

Une thérapie pour transcender le terrorisme

INITIATIVE. Rassemblées pour un séjour inédit dans le Loiret, de jeunes victimes du terrorisme à travers le monde ont pu échanger et tenter de surmonter leur traumatisme. Une expérience porteuse d'espoir.

Chevannes (Loiret)
De nos envoyés spéciaux

SON REGARD BLEU ne cille pas. Le terrorisme, Caroline, étudiante française de 19 ans, sait d'emblée comment le définir : « Il est la volonté de faire passer un sentiment de terreur et d'incompréhension, parce que c'est au nom de quelque chose qu'on ne comprend pas. Une méthode de discussion pour certains, certes, mais un combat inégal, puisqu'il démunie l'interlocuteur de ses moyens d'argumenter. » Laura, 19 ans, italo-roumaine, poursuit : « Il est la prise en otage de l'autre et son exécution brutale. » Shona, 16 ans et demi, franco-israélienne, considère les terroristes comme « des personnes qui ont été battues, des esclaves qui veulent se venger en tuant d'autres gens, leur faire subir ce qu'ils ont subi ».

L'étonnante maturité de ces jeunes filles sur le sujet tient à ce qu'elles l'ont vécu dans leur chair. Caroline était, avec son frère Julien, parmi le groupe de lycéens français de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) blessés au Caire lors de l'attentat du 22 février 2009, où une adolescente de 17 ans a péri. Laura a perdu son père, un ingénieur italien, enlevé en février 2013 au Nigeria puis exécuté par un groupe islamiste proche de la secte Boko Haram. Shona, comme l'une de ses sœurs, a été blessée il y a neuf ans par des éclats de roquettes tirées par le Hamas sur son village israélien.

Avec elles, ils étaient une vingtaine de jeunes, filles et garçons âgés de 15 à 24 ans, francophones originaires de huit pays (Algérie, Maroc, Russie, Colombie...), à participer à une expérience inédite organisée par l'Association française des victimes du terrorisme (AFVT), à travers son réseau international, dans un gîte du Loiret : le projet Papillon, un séjour thérapeutique conçu pour libérer leur parole et



les aider à surmonter leur traumatisme (lire ci-dessous). De Fethi, 23 ans, à Rania, la benjamine du groupe d'Algériens de la wilaya de Bida, frappés par la Décennie noire alors qu'ils étaient enfants, chacun vante ce qu'il préfère, des groupes de parole matinaux, encadrés par des psychologues, aux activités d'art-thérapie. « Tout est magnifique », sourit Mourad. « On a découvert beaucoup de choses, les sentiments des autres, comment vivre », avance Fethi.

A l'ombre d'un arbre, Azzedine, metteur en scène de théâtre, anime les répétitions du conte que son groupe jouera le dernier des dix soirs de cette singulière colonie de vacances. Un exercice qui s'avère propice aux échanges. Non loin, Nassim anime un atelier musical et Lorella, graffeur, incite les jeunes à se lâcher en taguant une bâche.

Dans toutes les langues, prénoms et mots colorés s'enlacent. « Je t'aime Maman », a écrit en cyrillique l'un des cinq Russes, d'anciens écoliers victimes de la prise d'otages de Beslan en 2004.

« Je n'attendais rien, j'étais plutôt dans l'optique d'apporter des choses », affirme Caroline, qui a préféré l'échange plus naturel lors des activités. « J'ai appris beaucoup, à écouter déjà », confie l'énergique jeune fille, qui incarne la déesse Vénus dans le conte : « Un rôle important, car elle doit ramener la paix entre les deux tribus. » « Beaucoup d'entre nous ont des projets d'avenir ambitieux, souligne-t-



elle. On saura rebondir sur ce qu'on a vécu. On a une part de nous à donner, beaucoup de joie et d'amour. » Laura, étudiante en lettres et langues à Bucarest, a ressenti de la solidarité. « Je ne me sens plus seule. Connaître des personnes qui ont vécu des choses similaires m'aide beaucoup. Savoir vivre avec la douleur, la surmonter, cela permet de ne pas renoncer à l'espoir que le monde change. »

PASCALLE ÉGRÉ

www.leparisien.fr / www.aujourd'hui.fr

> VIDÉO
Notre reportage

« Ces jeunes victimes sont porteurs de paix »

Guillaume Denoix de Saint-Marc, directeur général de l'AFVT

Chevannes

■ Symbole de ce projet inédit de l'AFVT*, un énorme papillon noir et bleu ornait le mur de mots peints par ses 22 jeunes participants. « Le papillon, c'est la métamorphose, décrypte Guillaume Denoix de Saint-Marc, directeur général de l'association. Rassembler des adolescents victimes du terrorisme, eux-mêmes blessés ou affectés par la perte d'un proche, vise à ce qu'ils intègrent ce traumatisme et le surpassent, sans le nier. Qu'ils apprivoisent ce passé pour en faire quelque chose de positif. » Intenses, ces huit jours d'un séjour à but thérapeutique se sont articulés autour de groupes de parole quotidiens encadrés par trois psychologues et un psychiatre. « L'objectif est que la parole se libère sur des thèmes profonds comme la culpabilité, la perte, l'oubli, la mémoire et la paix, explique l'une des praticiennes, Asna Guenifi,



également directrice du projet. Il leur faut donner du sens à ce vécu-là. » Or, souligne-t-elle, « parler à des gens qui ont connu les mêmes choses crée comme une membrane affective qui protège. Le collectif est une enveloppe qui répare. » Asna Guenifi a perdu son frère Hicham en 1994 dans un attentat en Algérie. Guillaume Denoix de Saint-Marc, son père dans celui du DC10 d'UTA en 1989. Il affirme : « Une victime qui va bien sera plus forte et peut, si elle le souhaite, sortir de cette position pour devenir acteur. » L'AFVT défend cette conviction : ces jeunes qui réapprennent à rire sont autant de potentiels « porteurs de paix ». Ce matin, avant de se séparer, ils laisseront une empreinte en plantant un cerisier. Avec l'espoir de se retrouver l'été prochain pour poursuivre le travail entamé.

* Association française des victimes du terrorisme : www.afvt.org

Chevannes (Loiret), vendredi. Parmi les 22 participants, Laura (en haut rayé) a perdu son père en 2013, enlevé puis exécuté par un groupe islamiste, et Caroline (en pantalon rose) a frôlé la mort lors d'un attentat à la bombe au Caire en 2009 (ci-dessous).

